

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 2

Rubrik: Plumes poils & Cie : point trop n'en faut...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

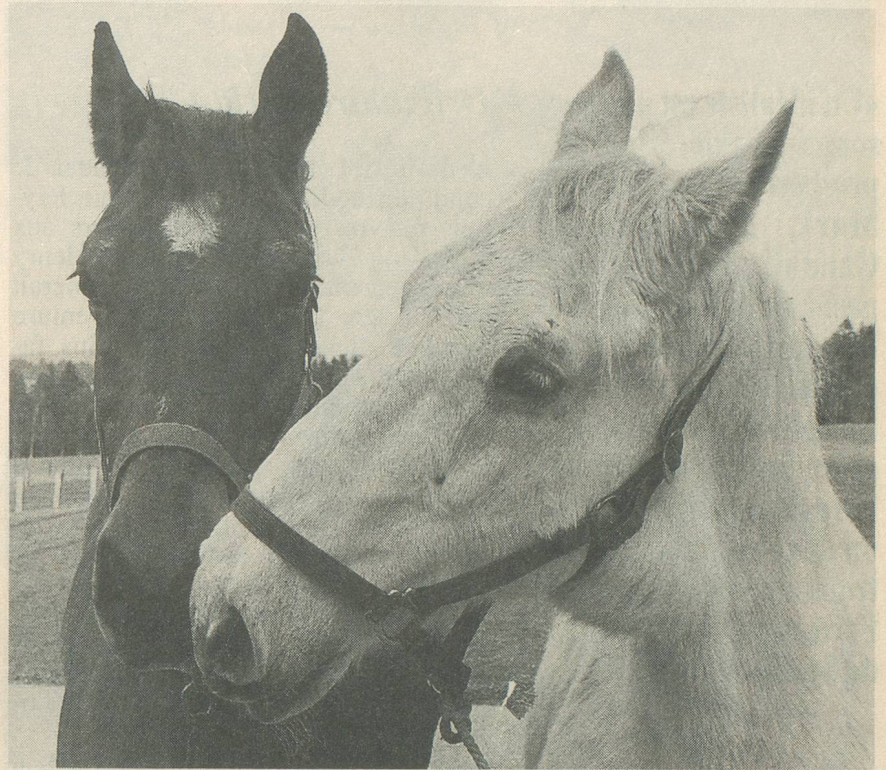
Point trop n'en faut...

*Plumes
poils & cie*

Pierre Lang

Vous avez certainement tous entendu parler de l'Empereur Auguste, un bien brave homme dont le nom est encore, de nos jours, synonyme de grandeur, de majesté. Et cela il le doit peut-être aussi au fait qu'il pouvait parader dans les rues de Rome sur le dos de magnifiques chevaux. Mais, tout empereur qu'il fut, il ne savait pas que c'était grâce à l'évolution des espèces animales qu'il pouvait poser son auguste céans sur le dos de l'une de ces montures. Car, eût-il vécu une cinquantaine de millions d'années plus tôt, Auguste aurait été bien embarrassé pour s'asseoir sur une Hyracothérium... le nom bizarre d'une créature (de la taille d'un gros lièvre, 20 cm au garrot) considérée aujourd'hui comme l'ancêtre du cheval. D'après différents fossiles, découverts en Europe, l'on a pu déterminer l'aspect général de la bête et notamment le fait que, malgré les quatre doigts de ses pattes antérieures il faisait déjà reposer tout le poids de son corps sur un seul de ces doigts. Mais il avait encore bien du chemin et des milliers d'années à parcourir avant de trouver son allure définitive. Or à cette époque, accident géologique fréquent, un pont terrestre se forme entre l'Asie où il vivait et ce qui devait devenir le continent américain, sur lequel lui et ses semblables allaient poursuivre leur lente évolution. Ils vont grandir, leur taille est maintenant de 60 cm au garrot et pour marquer cette étape les scientifiques le baptiseront Mesoshippus (ou cheval moyen). Mais surtout l'animal a pris l'habitude de courir et de trotter et, lorsqu'il atteindra une taille de 1 mètre au garrot, il s'apercevra probablement qu'il lui est pénible de plier les genoux pour brouter l'herbe et l'encolure va s'allonger.

D'autres créatures font alors leur apparition sur le globe, des carnivores, et ces «presque» chevaux, qui ont également vu leurs doigts se souder pour ne former qu'un seul et unique sabot, vont se mettre à galoper pour échapper à ces prédateurs. Et curieusement ils vont refaire, en sens inverse, le chemin emprunté par leurs ancêtres, se retrouvant en Asie... puis en Europe. Et plus question de revenir en arrière car, comme par hasard, le fameux



«pont» s'est soudainement effondré et les deux continents se trouvent à nouveau (et définitivement) isolés l'un de l'autre. Le plus curieux de l'histoire est que les populations humaines du Nouveau-Monde durent attendre la venue des Conquistadores pour découvrir ce qu'était un cheval! Alors que depuis une quinzaine de siècles déjà César, Alexandre et notre fameux Auguste effectuaient leurs petites promenades, fièrement juchés sur des montures auxquelles ils étaient très attachés.

Pourtant cet amour des animaux peut aller trop loin et, devenu empereur des Romains, le sieur Caligula poussa le bouchon un peu loin. Lors d'une campagne guerrière il avait ramené un très beau cheval qu'il fit défiler dans les rues de Rome, le dos couvert de pourpre et l'encolure ornée d'un collier de trois rangs de perles. Il lui conféra même la dignité de Consul et fit construire, pour celui qu'il avait nommé «Incitatus», une écurie de marbre blanc et un râtelier d'ivoire. Tête du cheval qui manquait à chaque fois de se rompre les os lorsqu'il rentrait les sabots mouillés d'une promenade dans les champs... il ne faut tout de même pas exagérer. Sinon... ■

Photo Y.D.



*- Papa, depuis
combien de temps
maman est-elle
à notre service?..
Dessin de Ramon Sabatès.*